



Monsieur A. B.
Lettres

Monsieur
Bouyssié, homme de
Lettres

Salon

sur le Rhône

P. Girard (uniquon) 22 x bre 1851.



1-CROU-40-3

PAUL GIERA
NOTAIRE
AVIGNON

Monsieur Chevalier

Je vous remercie beaucoup de vos éloges, mais beaucoup plus encore de votre critique, j'ai lu votre lettre à Roumanille qui ne partage pas votre opinion au sujet de la 1^{re} strophe, mais il est vrai qu'il ne l'avait pas lue tout d'un coup & je crois que lorsqu'il l'aura relue, il sera de votre avis comme je le suis. Pour moi j'en suis convaincu à rectifier cette faute, qui en est une incontestablement, seulement je la vois difficile, car j'en ai déjà parlé & j'en ai pas recueilli, mais avec du temps & de la patience, est à prouver, on vient à bout de tout.

Pour ce qui de votre observation à l'endroit de l'hérésie je crois pouvoir vous convaincre de l'orthodoxie de ma pièce, & vous amener à me dire de laisser la strophe telle qu'elle est sortie de ma plume. J'avais prévu la difficulté & j'avais des arguments ad hominem pour y répondre. L'ami Roumanille m'avait déjà fait la même observation, mais ma réponse à sa lettre fut immédiate. Je commence.

D'abord placez vous au point de vue où se place le poète. Il ne raconte pas à qui s'est passé, mais bien à qui se passe. Le lieu présent quand Marie se dirige vers le temple, je connais son secret, elle va

vouer la virginité au Seigneur, Je sais qu'il est
de la race de David, que de lui doit sortir le
Messie; Mais c'est tout ce que je sais, je partage
les erreurs communes à toute la nation Juive, j'ai
cru que ce Messie sera un grand Roi qui soumettra
les nations, & les affermera au peuple d'Israël. aussi
en voyant Marie si belle, la voyant si digne de
l'honneur que toutes les femmes Juives ambitionnaient
(& l'histoire nous apprend qu'elles se mariaient avec
l'espérance d'être mère du Messie). Cela dit vous
convoiez que le poète doit s'efforcer de voir Marie
faire vœu de virginité. aussi s'écrie-t-il, Mais
non, vous ne recevrez pas le présent de Marie.
or, je me trouve bien excusable, quand je pense
que Marie elle-même ignorait que le Sauveur
dût être né d'une vierge, & que l'Ange
nous apprend par la réponse de Marie; comment
ce que vous m'annoncez pourra-t-il se faire, —
puisque je ne connais point d'homme.
me voilà justifié d'hérésie, par la position où je
me suis placé, Mais je dis plus j'ai pu s'en
de me justifier par ma poésie elle-même. Les
affet le vieil source, les concerts ecclésiastiques, & l'ange
Gabriel viennent m'apprendre ce que j'ignorais.
vrai annonce le grand mystère

une vierge vai infanta

et le Saint-Esprit dit Marie
fleur de la virginité

Comment mouster, vous voulez que je connusse le grand mystère

Par intuition & je suis un hérétique, en ayant
soin d'indiquer 2 fois dans la même strophe
c'est à dire une fois de l'op que Jesus naît
d'une vierge. allons cher ami, convertissez
vous à moi, & avouez que vous n'avez eu ma
pièce qu'une fois, & qui veut dire qu'elle vous
cordialement embête. ce qui, se trouve est très
pardonnable. ce que je crois parfaitement que vous
vous êtes trouvé heureux, sous le ombre d'être
en si bonne compagnie, si bien recommandé, ou
si originalement recommandé à la St. Vierge.
trouble ma pau provincial. cubanel a dit
ya dans tremble li febre
ou on dit: ya pré un trouble. un trouble
de terre, & nous pay un tremblement de terre
phrase qui ferait rire. cela me paraît de reste
peu important.

Dans ma strophe mai cher, & c^o. on m'a
fait changer un vers qui me paraît beaucoup
plus harmonieux que celui par lequel il a été
remplacé, mais il avait l'inconvénient de présenter
une rime, qu'on m'a dit être une faute, un
substantif se vaient avec son verbe, mais Roumaine
m'a apporté le vers tout fait & il a fallu en
passer par son opinion & celle de cubanel
voici ma strophe:

Mai cher! que bre! toujou cree ...
la terre tremble, à pou! din l'aire
cridon li ven: dins tou teraire,
Dou Suzari sorton li mort ...
plus de souleu, li roc creïnon,
esparourdis, se desraïnon
tout tremole .. Jesus es mort.

Veuillez me dire si réellement le substantif ne peut pas s'unir
avec le verbe; car j'ai bien vu que le mot
qui a la même signification ne peut pas s'unir
ensemble; mais j'ai eu beau chercher, j'en ai
rien trouvé qui rende cette union coupable, il est vrai que je
n'ai rien trouvé aussi qui l'autorise; Mais j'avoue que j'aurais
bien trouvé un avis favorable, car c'est un beau coup de génie
que j'ai substitué à mon vers, un vers qui peut être meilleur,
Mais qui détruit à coup sûr en grande partie, l'harmonie
que j'avais voulu faire, chacun de mes vers était couplet
saccadé, ce grand vers qui m'amène là au milieu, comme
mon harmonie en deux, et détruit mon effet. chut e
bre, l'air, teraire & suzari, ^{rimant également} semblaient former un
Rythme particulier, adopté au grand nombrement
de la nature au moment de la mort du Christ, et voilà
que grâce à une règle impitoyablement trop sévère, infonce
gloup.

Roumanille avoue qu'il a tort de vous empêcher de bien faire, mais
il ne demande pas mieux que vous fassiez bien, c'est seulement votre
Grec qui l'embête, par ce qu'il a peur qu'il embête plus encore
M. Siquier; Mais et il prévoit des difficultés de composition,
je crois que grec à part il acceptera toutes les notes dont
vous voudrez bien enrichir votre vocabulaire.

Il vous remercie par anticipation, ego quoque, du nougat
que vous destinez à nos dents coraces, mes sœurs & ma mère
sont très susceptibles à votre bon souvenir elles me chargent
de vous dire mille choses affectueuses, ainsi qu'à Mad^{me}
Emilie & à ses respectables parents, je me mets au nombre
des supplicants & vous souhaite à tout goût & chants
patriciens dans ces fêtes de Noël, privées cette année
de messe de minuit.

Votre tout dévoué Confère
& ami.

Jérôme

Orignou 22 Y^{bre} 1811.